

ABONNEMENT.

Par an... 30 fr.
Six mois... 16
Trois mois... 8
Poste:
Un an... 35 fr.
Six mois... 18
Trois mois... 10

On s'abonne:

A SAUMUR,
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste,
et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20c.
Réclames... 30
Faits divers... 15

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et non payées,
sauf restitution dans ce dernier cas.

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la reproduction,
avant midi.
Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS,
8, place de la Bourse,

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

25 Février 1882.

Chronique générale.

Pendant la triste campagne de 1870, pendant le siège de Paris, et même plus récemment, sous le ministère de Cisse, partout on voyait l'espion prussien.

A la vérité, ce que nous n'avons pas vu, c'est notre ignorance déplorable.

Les jours se sont écoulés, et nous ne voyons pas plus clair.

Les leçons du passé ne nous ont servi de rien, et les gouvernements qui se sont succédé depuis l'invasion allemande n'ont fait que nous entretenir dans cette ignorance profonde de ce qui se passe au-delà de nos frontières.

En veut-on une preuve concluante? La voici.

Depuis quelques jours, on a pu lire dans les « Militärische Blätter », publication officielle du ministère de la guerre à Berlin, le plan complètement détaillé d'une campagne simultanée contre la France et la Russie.

Tout y est décrit minutieusement: mouvement des troupes; forteresses à cerner ou à laisser de côté; points stratégiques où les batailles doivent être livrées aux troupes françaises et aux troupes russes; nombre des corps d'armée qui prendront part aux opérations; maréchaux et généraux qui commanderont; artillerie et munitions à employer.

Jusqu'au chiffre des armées allemandes qui est coté à un million neuf cent mille hommes.

Il y a plus encore: Dans ce plan, on prévoit même l'hypothèse où la Hollande et la Belgique prendraient fait et cause pour nous. Et, dans ce cas, en cinq jours une armée allemande sera sur l'Yssel de manière à s'emparer d'Amsterdam et à neutraliser toutes les places fortes de la frontière nord-est de la France.

C'est à ces projets menaçants que vient de répondre la brochure du général belge Brialmont, brochure à laquelle on a eu le tort ici de ne pas faire attention, tandis que son auteur a été, comme le général Skobeloff, l'objet d'une disgrâce.

Et tandis que nos préoccupations intérieures nous ont distraits de ce danger si grave, l'Angleterre, que sa situation géographique met pourtant à l'abri de toute espèce de coup de main, s'en préoccupe tellement que le chef d'état-major général Chesney, résumant le travail des « Militärische Blätter », a envoyé à tous les chefs de corps de l'armée anglaise le détail de tous les mouvements projetés par le grand état-major allemand dans l'éventualité d'une lutte de l'Allemagne contre la France et la Russie.

Les « Militärische Blätter », en terminant leur travail, nous feront-elles connaître le rôle que l'Autriche et l'Italie joueraient dans une pareille éventualité?

On peut le croire en parcourant attentivement ce qui a déjà été publié de ce travail qui dénote malheureusement une plus grande connaissance encore de l'incapacité dont ont fait preuve les ministres Bernhard, Gressley, Camperon et principalement le général Farre qui a dû désorganiser toute l'armée française pour pouvoir envoyer en Tunisie une quarantaine de mille hommes.

Cette fois, l'Allemagne n'a pas recours aux espions; elle nous dit avec une franchise insolente ce qu'elle se propose de faire.

L'ignorance républicaine, si brutalement éclairée, se mettra-t-elle sur ses gardes?

(Tablettes d'un Spectateur.)

L'Allemagne et l'Autriche refusent de donner des réponses catégoriques à la note franco-anglaise relativement à l'Égypte. Les puissances européennes ne veulent plus s'engager vis-à-vis de M. Gladstone.

Le gouvernement a été informé, mais

trop tard pour agir, que Don Carlos était entré en France lundi dernier, et qu'il avait passé quelques heures chez un noble châtelain aux environs de Dieppe.

La grève de Bessèges. — La situation devient grave à Bessèges; 700 hommes d'infanterie et d'artillerie, demandés télégraphiquement, ont traversé hier matin la gare d'Alais.

On télégraphie de Nîmes à la France:

« Hier matin, le directeur de la compagnie houillère a été obligé de fermer les ateliers, les ouvriers étant l'objet de menaces et intimidations incessantes de la part des grévistes.

Quant aux forges, elles ne fonctionnent plus depuis hier.

Les troupes ne se sont transportées sur les lieux de la grève qu'après l'attaque des grévistes contre le ventilateur de Molières et pour protéger les machines menacées.

La grève ne rencontre pas ici la même sympathie que celle de la Grand-Combe. Les ouvriers sont mieux payés que dans les autres compagnies. Aucune arrestation n'a été opérée. Des bandes nombreuses avec drapeaux tricolores et noirs parcourent les rues en chantant.

De nouvelles troupes sont attendues. Des soldats de cavalerie sont nécessaires pour faire des patrouilles. »

ÉTRANGER

ITALIE. — Cette année doit être convoqué à Rome un grand congrès franc-maçonnique.

Ce n'est pas sans raison que la Révolution a choisi la capitale du monde chrétien pour y tenir ses assises. Elle s'y est installée militairement en 1870 avec la monarchie de Savoie; elle veut y installer aujourd'hui sa doctrine, l'athéisme, sur les ruines de la Papauté. Après la conquête matérielle de

Rome, le triomphe philosophique de la libre-pensée.

Le Souverain-Pontife, dans sa dernière Encyclique, a protesté contre cette initiative outrageante qui vise aussi bien la société que le Saint-Siège, comme si toujours la voix prophétique de la Papauté devait signaler les dangers qui menacent le monde.

En 1869, pendant que Pie IX convoquait au Concile tous les évêques de la chrétienté, la maçonnerie tenait aussi sa grande assemblée. Elle avait choisi Naples pour le rendez-vous de tous les délégués de la libre-pensée à l'Anti-Concile.

Depuis douze ans la Révolution a grandi et, cette fois, elle veut trôner à Rome même, en face du Vatican, dernier asile de la Papauté, qu'elle espère anéantir.

Aujourd'hui c'est sous un gouvernement qui prend pour devise: « l'Église libre dans l'État libre », et qui en s'installant à Rome a donné pour gage à l'Europe la loi des garanties, que le Papauté va être ainsi livrée à toutes les injures et batouées publiquement par les Loges révolutionnaires. Ce congrès n'est-il pas la violation la plus inique de cette prétendue « loi des garanties » et du respect promis au Souverain-Pontife?

Le gouvernement du roi Humbert livré à la Révolution peut faire bon marché de ses promesses et sacrifier de gaieté de cœur la Papauté. Nous nous attendons de sa part à toutes les faiblesses. Mais il faut qu'il soit frappé d'aveuglement pour ne pas voir que le complot est dirigé aussi bien contre la monarchie que contre le Saint-Siège.

On va prêcher dans ce congrès la haine de la Papauté et surtout la haine de toute autorité dont le Saint-Père est le plus haut représentant. Est-ce que ces doctrines répandues dans la ville et dans toute l'Italie ne porteront pas un coup fatal à la couronne? — Est-ce que le roi Humbert pesera davantage que le Pape Léon XIII dans la main de la Révolution cosmopolite? — Est-ce que les coups dirigés contre le Vatican ne peuvent pas viser le lendemain le Quirinal?

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

PAUVRES ET MENDIANTS

Par G. de LA LANDELLE.

XXX

LA CORRESPONDANCE DE MANUEL.

(Suite.)

Pas de domestique, Brisset, qui a écrit l'existence laborieuse de la jeune ménagère dès l'heure matinale où elle se glisse furtive au marché pour y faire ses petites provisions, qui l'a montrée ensuite apprêtant le déjeuner de son mari dans l'étroite et sombre cuisine d'un quatrième ou cinquième étage, un grossier tablier de toile autour de son élégante taille, balayant, époussetant, rangeant, nettoyant pour faire resplendir de propreté la demeure conjugale, puis cousant solitaire tandis que le bien-aimé est, de son côté, à l'œuvre, pour gagner le pain quotidien, Brisset va plus loin encore:

« Patiente et résignée, elle a interrompu plus d'une fois ses travaux de la journée pour aller ouvrir avec préoccupation le meuble qui contient toute la fortune du ménage. Elle a souvent tourné machinalement, entre ses doigts, quelques pièces restées au fond d'un tiroir, en se chicanant elle-même avec une sorte de remords

sur les dépenses faites, et en se demandant avec crainte qui pourvoira aux exigences de l'avenir! Elle a bien cherché dans son esprit quelle économie nouvelle elle pourrait encore inventer, quelle privation nouvelle elle pourrait supporter. N'a-t-elle pas supprimé, à l'insu de son mari, la femme de ménage qui, le mois dernier encore, venait la soulager des travaux les plus pénibles? »

Mais la brochure était tombée des mains de Manuel, car il ne lisait plus en membre du club Mauguion, avec le dédain distrait de ces beaux messieurs pour les sadas littéraires. Il lisait en amoureux, voyant Laure à travers le portrait de la vigilante et tendre épouse parisienne.

Mais quels sont les travaux que la ménagère laisse faire à sa femme de ménage? Ramasser dans une méchante manne d'osier les ordures et les balayures, descendre les quatre ou cinq étages pour la vider dans la rue de très-grand matin avant qu'il passé le tombereau des boueurs, remonter l'eau puisée à la pompe dans la cour ou à la borne-fontaine du voisinage, cela, en hiver comme en été, malgré la pluie, la neige et le visqueux macadam, monter de la cave le bois ou le charbon de terre, décroter les chaussures.

— Oh! non! Laure! c'est impossible! c'est hideux! se dit Manuel, révolté par de tels tableaux.

Et les lignes les plus tendrement chaleureuses de l'étude salutaire ne parvinrent point à effacer

son impression de dégoût. Il admira, mais sans réserves, les citations bibliques par lesquelles Brisset a conclu:

« La femme forte est la joie de son mari, elle lui fera passer en paix toutes les années de sa vie.

« Comme le soleil se levant dans le ciel qui est le trône de Dieu, orne le monde, ainsi le visage d'une femme vertueuse est l'ornement de sa maison. »

Laure, bien certaine que Manuel aurait lu la brochure, apparut dans un costume fort inusité.

Elle avait les cheveux en papillottes. Un chapeau démodé, dont le voile cachait à demi ses traits charmants, remplaçait l'élégante coiffure des autres matins. Elle portait la plus simple et la moins salissante de ses vieilles robes d'hiver. Elle avait mis les socques et le châle de la femme de chambre; elle avait au bras le gros cabas de la cuisinière, et, pour compléter l'illusion, avant d'entrer au parterre, elle cueillit au potager quelques légumes dont les feuilles se laissaient voir.

Au lieu d'aller au-devant de Manuel, elle tourna dans une allée latérale, et là, s'arrêtant de distance en distance, elle s'adressait aux arbustes de la plate-bande.

— Combien vos œufs, madame Groseillier?... sont-ils bien frais au moins?... Tenez, franchement, c'est trop cher. Bien le bonjour! à une autre fois!

— Et votre beurre, père Rosier?... Tâchez de me le donner meilleur qu'avant-hier. Vous m'avez fait manquer toute ma petite cuisine.

— Ah! bonne santé, madame Tournesol! Vos enfants vont bien? Et votre mari?... A merveille! mais savez-vous qu'il ne nous gâte pas, le vilain homme! Il faut le gronder bien fort!... — Ce qu'il m'a fait, vous le demandez? — Oh! le poids y était; je pèse toujours en rentrant... mais il m'a montré le veau par en dessus, en me disant: — « Est-ce assez joli, ma petite dame? » H! l'a enveloppé de papier, et, à la maison, je n'ai trouvé qu'un os. — Pas possible, dites-vous, madame Tournesol? Eh bien! mon pauvre mari, voyant que je n'avais rien à manger, a fait semblant de n'avoir pas d'appétit; ça m'a serré le cœur, et votre os nous est resté pour le pot au feu de demain. Voyons! vous allez nous revoir cela en conscience?... Parce qu'on n'est pas cordon-bleu d'une grande et riche maison, parce qu'on n'a qu'un modeste petit ménage bourgeois, être attrapée de même!... Soyez juste, ma bonne madame; pour qu'un homme travaille bien, il ne faut pas qu'il jeûne tous les jours.

— Ah! bonjour! Marguerite! Veux-tu m'aider à porter mon panier? Je suis un peu lasse ce matin; dam! j'ai déjà monté trois fois nos cinq étages. — Avec plaisir? — Grand merci, mon enfant!

— Oh! Laure! dit Manuel avec émotion, votre

On a dit que la municipalité romaine devait prêter pour ce congrès, une salle du Capitole.

La *Liberta*, qu'on ne soupçonnera pas d'attaches pontificales, proteste contre cet acte de faiblesse en disant : « Si le duc Salviati en demandait une pour un congrès catholique, on lui répondrait indubitablement par un refus; on doit répondre de même aux libre-penseurs ou aux représentants de n'importe quel parti politique ou religieux. »

Mais si la *Liberta* garde encore quelque pudeur, qui nous garantit l'énergie du gouvernement? Qui nous prouve même qu'il aurait la force et la puissance nécessaires pour résister aux sommations révolutionnaires, lors même qu'il en aurait l'intention? Il a pour base la Révolution, et c'est en vain qu'il luttera contre elle; il sera toujours tôt ou tard emporté par la logique de son principe.

Le Congrès maçonnique à Rome, ce n'est pas seulement un outrage et une menace contre la Papauté, c'est une menace directe à la couronne du roi Humbert.

ALLEMAGNE. — On télégraphie de Berlin, 24 février, 8 heures 20 matin :

« Les journaux annoncent qu'un incendie s'est déclaré cette nuit dans le dépôt de marchandises de la gare de Stettin, par suite de l'explosion d'une machine infernale qui avait été déposée par un agent de cette ville dans une caisse assurée à un prix très-élevé, laquelle était censée contenir du velours, des plumes et des fourrures. »

» L'individu a été arrêté. »

Berlin, le 24 février.

Loin de s'exprimer énergiquement contre le général Skobelev, M. de Bismark se réjouit au contraire d'un discours qui a pour effet de rendre indispensable aujourd'hui l'alliance de la Turquie avec les deux empires du centre.

AUTRICHE. — La *Romania libera* dit : « Des voyageurs venant de la Transylvanie annoncent que de nombreux détachements de troupes autrichiennes sont concentrés à Cronstadt et aux environs. »

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 24 février.

La Bourse est très-bien tenue, on se prépare à la liquidation dans les conditions les meilleures possibles. Elle pourra être très-dure encore, mais le concours de toutes nos sommités financières aidant, cette époque si redoutée sera franchie sans trop de difficultés.

Les nouvelles des places étrangères sont sans importance; à Londres, le marché est très-calme et les fonds anglais demeurent invariables comme hier.

Les rentes s'inscrivent comme suit : 3 0/0 82.87 et 82.92; amortissable 83.10 et 83.05; 4 1/2 0/0 113; 5 0/0 114.75 et 114.80.

Les fonds étrangers sont faibles. On cote sur l'Italien 85.50 et sur le Turc 11.20. La Banque de France voit ses actions à 5,100.

Les titres de la Banque de Paris s'inscrivent à 1,080.

Le Crédit Lyonnais est excellent à 760, les cours s'amélioreront sans nul doute après la liquidation. On est à 1,530 sur le Crédit Foncier, sur lequel

je n'ai rien dit. Quel malheur d'en être réduits là !

— Paresseux ! répondit la jeune fille avec un accent de tendresse qui le bouleversa.

Puis elle sauta sur la fleur qu'il lui destinait, et s'enfuit toute riante, pour aller dépouiller son trousseau en ménage parisienne.

Manuel demeura rêveur. Il était temps de partir pour Vervaines. Mais, sans en donner la raison, le comte ne voulut pas que Gordien partît encore.

Le droit romain et français d'un côté, — l'amour frivole ou sérieux de l'autre, — firent encore un bout de chemin.

Manuel trouva pourtant une heure entière pour écrire en Algérie au dépôt des spahis, à son cousin le vicomte, une lettre de condoléance amicale et de confidences amoureuses.

De sa déconfiture financière il n'avait soufflé mot à Gordien, se réservant de n'en parler qu'après le voyage à Vervaines.

Mais, par un seul et même courrier, il reçut timbrées de Vignebois les deux lettres suivantes :

« Vervaines, 1^{er} juillet 1855... »

» Monsieur mon neveu,

» Ne comptez plus sur la pension annuelle que je vous ai fait servir jusqu'ici.

» Quand, avec la jouissance d'un revenu de vingt mille francs, on peut, comme vous l'avez fait,

il y a des achats suivis. Les Communales 4 0/0 sont principalement recherchées.

Le courant de transactions est assez actif sur les Magasins Généraux de France et d'Algérie.

Les demandes sont très-suivies sur les Bons de l'Assurance Financière, c'est un placement des plus solides et des mieux garantis.

L'activité du comptant ne se ralentit pas sur la Société Française financière; cette valeur est bien classée, l'épargne concentre toute son attention sur le marché de ces actions.

Remarquons la fermeté de la Société Générale à 635.

Le Mobilier Français est à 585.

Sur les valeurs industrielles, les demandes persistent, surtout sur le Rio-Tinto, de 625 à 630. Le Gaz, 1,610; le Suez, 2,240.

Les chemins de fer français sont fermes: le Lyon à 1,680; le Nord à 2,085.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Exploits universitaires.

Le public saumurois n'est plus à ignorer le scandale qui vient de se produire au collège communal de notre ville. Il y a une dizaine de jours, l'un des maîtres internes, M. le sous-principal, prenait la clef des champs, à la suite de certains faits, fort affligeants pour plusieurs familles ayant leurs enfants au collège.

Il y a moins d'un an, deux jeunes maîtresses de l'école communale laïque des filles avaient déjà disparu, pour une cause mystérieuse, mais grosse de commentaires, dont M. le maire a gardé le secret.

A qui le tour maintenant des Messieurs ou des Dames?

Les libres-penseurs, pour donner le change sur les scandales qui arrivent chez eux, ne manquent pas de tambouriner dans leurs journaux les fautes qui peuvent être commises dans les rangs des congréganistes. Et quand ils n'ont pas de faits, ils en inventent, avec une impudeur dont les tribunaux ont dû les faire repentir plus d'une fois, dans ces derniers temps.

La vérité indéniable c'est que, sur ce triste sujet, la statistique a toujours écrasé les laïques à l'honneur des congréganistes, et cela dans une proportion énorme.

Pour quiconque veut bien y réfléchir, avec deux grammes de bon sens et de bonne foi, ce résultat comparatif n'a rien de surprenant. Il est impossible qu'il en soit autrement.

C'est l'objet des quelques lignes qui vont suivre, où le lecteur ne se plaindra pas, croyons-nous, qu'on le paie de mauvaises raisons.

La religion n'a pas la prétention de donner à notre nature humaine un brevet d'innocence et d'impeccabilité perpétuelle et forcée, pas plus que les pompiers n'ont la prétention d'empêcher tous les incendies.

La religion n'est qu'un secours, qui laisse toujours à notre liberté la possibilité de faillir. Sans cela, où serait le mérite?

Mais ce secours est inappréciable; et les libres penseurs n'oublient pas d'en tenir compte, quand il s'agit de leurs plus chers intérêts. Ils savent fort bien que les fanfa-

res dilapider tout son capital, il faut apprendre à se mieux conduire.

» J'ai reçu l'édifiante visite de votre digne cousin d'Ernont allant s'enrôler aux spahis. Il m'a donné de vos nouvelles.

» Ne prenez pas la peine de venir à Vervaines; vous ne nous y trouveriez, votre oncle ni moi.

» Votre vieille tante,

» ANAIS DE GRAND'MAISON, douairière DE VERVAINES. »

« Vervaines, le 1^{er} juillet 1855... »

» Mon pauvre Manuel,

» Tu as si bien fait tes fredaines que je prends in extremis une résolution extrême.

» Je me marie, tant pis pour toi !

» Et je me promets bien de mieux élever mes enfants que tu n'as été élevé. Ils travailleront, corne-bleue !

» Ta future tante, dont le nom t'importe peu, habite une province assez éloignée où je vais sous quelques jours la rejoindre en compagnie d'Anais qui t'écrit de son côté.

» Avec ta jeunesse, la florissante santé, ton intelligence et l'excellente instruction que tu as reçue, tu ne seras pas embarrassé, j'espère, pour trouver quelque emploi convenable.

» Heureusement pour toi, tu es garçon. Un garçon se tire toujours d'affaire.

rons d'impiété, qui font litière de tous les principes, n'offrent pas toujours de très-sérieuses garanties, et qu'au contraire en tout homme sincèrement religieux, ses principes répondent pour lui.

Or le congréganiste, pour pratiquer plus sûrement et plus parfaitement la loi morale, ne se contente pas des secours ordinaires de sa Religion; il a de plus la sauve-garde de la règle et de la vie en commun qu'il a embrassée.

Comme le wagon, lancé sur les rails qui lui assignent une direction déterminée, il ne saurait dévier ni à droite ni à gauche, sans faire violence à soi-même et aux autres.

Le bon religieux, entraîné par l'exemple des meilleurs, fera donc infiniment mieux que s'il fut resté livré à ses propres forces. Le médiocre échappera du moins à une foule d'occasions et de dangers, où seul, sans conseil et sans surveillance, il eût pu se dévoyer et payer tribut à l'infirmité humaine.

C'est le principe d'association appliqué, avec ses heureux résultats, aux choses de l'âme.

Et qui profitera de la violence que le religieux s'impose pour préserver et perfectionner son âme? Toutes les œuvres de zèle et de dévouement qu'il accomplit, en demandant seulement et strictement le pain de chaque jour.

La libre-pensée a déclaré la guerre aux congréganistes. Et cela devait être. En regard des « sujets » qu'elle offre au public, pour les services sociaux les plus délicats ou les plus pénibles, elle trouve dans les congréganistes des rivaux qu'elle ne saurait égaler, et le public s'obstine à être de cet avis. Il faut donc les tuer.

Mais elle n'est pas au bout de ses peines, maintenant que dans les écoles — en attendant que les hôpitaux aient leur tour — elle veut un personnel sans Dieu.

Qu'on se rappelle les circulaires Jules Ferry et Paul Bert, et aussi « le fameux rapport atbée » publié dans notre propre ville, par l'autorité municipale, à propos du collège de filles; l'installation de maîtres sans Dieu, du haut en bas de l'enseignement public, voilà le rêve le plus cher de nos illustres gouvernants.

Et pourquoi cela? Pour chasser enfin, s'il est possible, de la conscience humaine et du monde, ce Dieu étrange « qui n'existe pas, qui n'est qu'une fantasmagorie », et qui cependant a trouvé moyen de se faufiler et de se loger si effrontément dans l'esprit de l'homme, fils du singe!

Or, à l'heure qu'il est, dans les bois, le vrai singe, notre cousin-germain, ne croit certainement pas en Dieu.

Pour lui ressembler et revenir à toute la pureté de notre origine, il faut donc en finir d'abord avec cette lamentable idée d'un Être suprême — très-clairvoyant et malcommode à ses heures — qui se permet de rédiger jour par jour le casier judiciaire de nos plus fiers républicains.

Malheureusement, sans une religion bien

» Tâche de devenir un homme et continue à te bien porter.

» Ton vieux oncle et parrain,

» Manuel de VERVAINES. »

P.-S. — « Ah ! j'oubliais de te dire que mes enfants sont tous venus; la personne que j'épouse est veuve et en a cinq, dont deux filles bonnes à marier et à doter; elle a peu de fortune, mais je puis suffire à tout. »

Un nuage passa devant les yeux de Manuel de Sardagne, et par de là ce nuage disparut Laure, qui, transformée en linotte, s'envolait à tire d'ailes.

(A suivre.)

G. DE LA LANDELLE.

Théâtre de Saumur.

Direction de M. J. ROUBAUD.

Mercredi 4^{or} mars 1882.

LE JOUR ET LA NUIT

(Le plus grand succès des Nouveautés)

Opéra-bouffe nouveau en 3 actes, paroles de MM. Vanloo et Leterrier, musique de Ch. Lecoq.

Costumes nouveaux de la maison MILLET, de Paris.

Nous publierons lundi la distribution des rôles.

Bureaux, 7 h. 3/4; rideau, 8 h. 1/4.

définie, toute base morale est ébranlée, bientôt renversée dans l'âme qui fait un tel vide.

Et avec l'athéisme complet, la base morale est si bien extirpée que le champ libre pour le seul instinct. Il n'y a plus de cette âme, pour lui conserver une certaine tenue, que la crainte servile de l'opinion publique, à laquelle le libre-faiseur, en prenant ses mesures, espère toujours échapper.

Quand nous serons devenus tous athées, la situation sera bien simplifiée. Nous pourrons faire alors, sans vergogne sans gêne, une foule de belles choses que « Nature » nous inspire, et que l'opinion publique de ce temps-là ratifiera et encouragera, bien loin de les blâmer.

Et ce sera un bien joli temps ! Mais nous n'en sommes pas encore là. En attendant, les jeunes ouvriers et ouvrières, chargés, par les gros entrepreneurs, de fricher, dans les écoles, le champ de l'athéisme, se trouvent, il faut en convenir, dans une position bien délicate.

On leur met dans les mains, pour leur ouvrir à la jeunesse, la boîte de la « libération » est contenue, comme le bonbon du papier du confiseur, et ce fruit si tentant il ne faut pas y toucher. Le moment n'est pas « encore » venu... ou bien il faut prendre la poudre d'escampette.

Ce n'est pas juste; à moins que la vie ne soit un bon point et n'aboutisse à quelque avancement.

Ce ne sont donc pas les jeunes maîtresses laïques qui sont le plus à blâmer en de telles affaires, mais le régime contre nature où ils ont le malheur de s'engager pour gagner leur vie.

Je comprends que des congréganistes hommes ou femmes, vivant plusieurs années, sous une règle qu'ils ont choisie à l'ombre d'une Eglise où est le centre de leurs affections ici-bas, affrontent, au ennui et sans danger, la dure carrière de l'enseignement, quelque part qu'on les envoie.

Mais conçoit-on une pauvre jeune fille, garçon ou fille, de 25 ans, de 20 ans, de 15 ans, jetée toute seule au fond d'une campagne, — comme cela se fait tous les jours, — sans famille, sans affection, sans expérience de la vie, sans conseil ni surveillance, le prit harassé du matin au soir, et le soir vide? N'est-ce pas absurde?

Et dans les villes, où le péril de l'ignorance et de la liberté est encore plus grand, sera-ce une personne étrangère, pauvre, rivale ou antipathique, le maître ou la maîtresse principale de l'établissement scolaire qui pourra remplacer auprès de ses élèves ou adjointes l'affection vigilante d'un père ou d'une mère?

Et l'on voudrait que, sans Dieu et sans religion, — puisqu'il n'en faut plus, sous peine de déplaire aux puissants qui ont la clé de l'avancement, — ces jeunes gens, sur la ligne, restassent des anges !

Dérision, absurdité, régime odieux, doublement coupable, envers les maîtres dont il expose la jeunesse et le pays auquel il les impose.

Dans nos écoles officielles, meublées de titulaires « à la moderne », les pères et mères de famille peuvent donc s'attendre à s'occuper et plus que jamais à des surprises. Le « principe » le veut. Et ils feront sagement d'y penser.

ANGERS.

Chronique des vols. — Le Courrier d'Angers donne les détails complémentaires qui sont relatifs relativement aux vols commis chez M. Fayet, dont nous avons déjà parlé.

« Chez M. Fayet, des malfaiteurs ont enterré des tuyaux en plomb qui conduisaient l'eau sous le sol. Les ouvriers mêmes de ce établissement ignoraient ces conduits. »

» Le propriétaire constate, chaque jour, de nouveaux dégâts; on dévisse les conduits des pompes, on coupe les tuyaux des machines et tout ce qui peut servir est emporté.

» Les pertes qu'éprouve M. Fayet s'élèvent à plus de 600 fr.

» Notons une dernière particularité. Le bon chien de garde avait été placé dans l'intérieur des magasins; il a été empoisonné.

— Dans la nuit de lundi à mardi, un porc de viande a été commis au préjudice de

Guéry, boucher, faubourg Saint-Jacques. Les auteurs de ce méfait ont opéré à travers les grilles de la devanture, et ont promptement dépecé dix kilos environ pris sur un fort quartier de bœuf.

Ce travail de rapine, qui a duré un certain temps, n'a été dérangé par le passage d'aucun sergent de ville. Et l'on a pu ainsi emporter de quoi suffire le lendemain à un plantureux repas.

TOURS.

Mardi prochain, M. le général de division Schmitz, récemment nommé au commandement du 9^e corps d'armée, recevra les autorités de Tours.

Dans un des entrefilets parus hier à notre Chronique locale, on a imprimé : « M. le général Schmitz, appelé à commander le 12^e corps, etc. », au lieu de : le 9^e corps, qu'il devait y avoir.

LA GRÊLE DE PIERRES A LA LIONNIÈRE.

La ferme de la Lionnière, appartenant à M. Blot, de Tours, et exploitée par le sieur Massoteau, est située à trois kilomètres environ de la gare de Monts.

Les habitants de la Lionnière sont au nombre de sept : le sieur Massoteau, sa femme, ses trois enfants et deux domestiques.

La famille Massoteau, cela se comprend, est vivement affectée de la persécution dont elle est l'objet. Elle ne sait à quelle cause attribuer cette persécution qui a tous les caractères d'actes de vengeance.

Le commencement des faits remonte au 9 janvier. Ce jour-là, quelques pierres furent lancées. On regarda cela comme une plaisanterie. Mais, les jours suivants, la farce prit une tournure sérieuse. Massoteau père, alors qu'il sortait de chez lui pour se rendre à ses écuries, reçut, sur la tête, une pierre assez grosse, qui lui fit une blessure qui répandit beaucoup de sang.

Par la suite, tous les gens de la maison furent également atteints par les projectiles.

La famille Massoteau était frappée de terreur. Le soir, personne ne sortait sans prendre la précaution de se mettre un paillon sur la tête. Les pierres arrivaient tout de même ; mais elles ne produisaient que des contusions sans gravité.

C'est alors que le père Massoteau, dont la situation n'était plus tenable, prévint l'autorité.

Les gendarmes de Montbazou et du Ripault vinrent s'embusquer le soir dans la ferme pour surprendre les auteurs de la mauvaise farce. Ils furent secondés, dans leur surveillance, par une douzaine d'habitants du voisinage.

Mais tous les plans que l'on dressa, tous les pièges que l'on tendit, ne purent triompher de l'adresse vraiment merveilleuse des malfaiteurs. Plus d'une fois, les pierres tombèrent sur les personnes qui veillaient autour de la ferme, et sans qu'on pût savoir de quel point elles étaient parties.

Un soir, on avait disposé dans les champs une dizaine de boîtes de paille imprégnées d'huile et que l'on devait allumer, sur un signal, afin d'éclairer les lieux, et de pouvoir découvrir et reconnaître le coupable.

La ferme était cernée, à une centaine de mètres des bâtiments, par les quinze ou vingt ou vingt personnes dont nous avons parlé. Si des pierres étaient lancées, tout le monde devait se mettre en marche, en rétrécissant le cercle dans lequel le ou les malfaiteurs se trouveraient enfermés.

Vers dix heures, les projectiles s'étant montrés, les boîtes de paille furent allumées et la clarté fut si vive, comme nous le disait le sieur Massoteau, que l'on y voyait comme en plein jour. Les surveillants se mirent en marche, croyant bien tenir, dans l'espace cerné, ceux qu'ils cherchaient. Mais, cette fois encore, ils en furent pour leur peine.

Cependant on ne se découragea pas. Pendant toutes les nuits, des gendarmes veillèrent dans la ferme, tandis que d'autres fouillaient les environs ou s'y tenaient en embuscade.

De son côté, l'ennemi continua de lancer ses pierres et resta de plus en plus invisible.

La curiosité publique avait été mise en éveil par les récits publiés dans le *Journal d'Indre-et-Loire*. Vendredi, un assez grand nombre d'habitants des communes voisines s'étaient rendues à la Lionnière. On voulait voir de près les événements et y assister. Vers neuf heures, plus de soixante person-

nes étaient réunies dans la principale chambre du fermier, tandis qu'au dehors on surveillait les alentours de la ferme.

Naturellement chacun disait son mot sur l'affaire. Les plus beaux plans de campagne étaient mis en avant et chaleureusement discutés. C'était à qui serait le plus inventif et le plus éloquent.

Cependant l'heure s'avavançait, et l'ennemi, que l'on voulait combattre courageusement, n'avait pas encore donné signe de vie.

— Il n'y aura probablement pas de pierres cette nuit, dit un des assistants. Nous ferions bien de nous retirer. Il n'y a rien à voir pour aujourd'hui.

— Ce que vous dites là n'est pas bien sûr, répliqua un autre. Assurons-nous si les malfaiteurs sont là. Sortons.

— Sortez si vous voulez, dit Massoteau fils, mais je vous conseille de faire comme nous, c'est-à-dire de vous mettre un paillon sur la tête pour vous garantir des coups de pierres.

— Un paillon ? allons donc ! s'écria un vieux monsieur de Montbazou, qui, pour charmer les loisirs de la soirée, faisait une partie de bégue avec un ami. Moi, je vais sortir sans crainte et sans paillon ; vous allez voir !

Et il quitta la chambre, en marchant, dans une attitude tout à fait martiale, à côté de Massoteau fils.

Il venait de faire deux ou trois pas dans la cour, lorsqu'une pierre vint l'atteindre au bras. Le coup lui arracha un cri de frayeur. Instinctivement, il se retourna pour rentrer au logis. Mais au même instant un autre projectile l'atteignit au bas du dos.

C'en était trop : le monsieur de Montbazou éprouva tous les symptômes d'un évanouissement. Il tomba dans les bras de ses amis, accourus pour le recevoir.

Depuis vendredi, les habitants de la Lionnière n'ont pas été inquiétés par les projectiles. L'ennemi semble s'être replié. Est-ce un abandon définitif de la partie, ou n'est-ce qu'une trêve ? C'est ce que nous saurons bientôt.

Nous avons vu un grand nombre des pierres qui ont été lancées depuis le 9 janvier. Il y aurait de quoi macadamiser un bon bout de chemin. Le fermier en a recueilli une centaine, qu'il a placées dans un panier et qui sont montrées aux visiteurs. Ce sont des silex paraissant provenir du lit d'un cours d'eau voisin, le ruisseau de Montison. Les plus petits ont la taille d'un œuf de poule.

Avant de clore cette chronique, nous avons à mentionner un fait des plus graves, que la rumeur publique, à tort ou à raison, attribue à l'un des lanceurs de pierres.

Le 12 janvier, un jeune garçon de 44 à 45 ans, employé à garder les moutons de la ferme, s'était couché vers neuf heures. Son lit était placé dans la bergerie, qui ne ferme qu'au loquet.

Vers dix heures, il fut réveillé en sursaut. Une large et vigoureuse main venait de le saisir à la gorge. Il voulut crier ; mais la pression était tellement violente, qu'il ne pouvait faire entendre aucune parole.

Il râlait, et le poignet impitoyable ne cessait de l'étreindre.

Massoteau fils, qui était couché dans une écurie voisine, avait entendu du bruit. Il se leva, prit son fusil, et après avoir, en passant, éveillé son père et sa mère, il courut à la bergerie.

Le malfaiteur s'était enfui.

Le jeune berger était sans connaissance. L'empreinte de la main de l'inconnu était parfaitement marquée sur son cou.

La femme Massoteau, apportée de l'eau-de-vie, et, au moyen de frictions, parvint à ranimer l'enfant, qui raconta alors la violence exercée sur lui.

On se demande quel a pu être le mobile de cet acte, qui pouvait déterminer la mort de l'enfant.

On n'a du reste aucun indice qui puisse faire espérer de découvrir le coupable.

CHRONIQUE MUSICALE ET THÉÂTRALE.

La prochaine représentation à Saumur n'aura lieu que mercredi 1^{er} mars, l'orchestre se rendant à Tours lundi. Cette soirée se composera du grand succès parisien, *Le Jour et la Nuit*, opéra-bouffe de Ch. Lecocq, monté avec beaucoup de soin par M. Roubaud.

On dit que M. Roubaud ne reprendra pas la direction théâtrale pour la campagne prochaine.

Ainsi que le journal artistique *Angers-Revue* l'a déjà annoncé, on assure que M. Paul Serin, d'Angers, et M. Pellin, père de l'excellent ténor dont nous relations dernièrement les succès, sont nommés directeurs des théâtres d'Angers.

L'Etoile publie ces quelques lignes sur les représentations de la semaine au théâtre d'Angers :

« La direction du Théâtre nous a donné deux œuvres nouvelles : d'abord, *Le Jour et la Nuit*, opérette de Lecocq, sans importance au point de vue musical, mais très-amusante. C'est tout ce qu'il faut. Les acteurs ont fait de leur mieux, et MM. Depy et Berton ont été désopilants : c'est un franc succès. Succès également pour les débuts du grand-opéra. *La Juive* nous a mis à même d'applaudir M^{lle} de Rette et M. Doria.

» Nous ne pouvons juger ces artistes sur une seule audition, et attendons, pour nous prononcer, la représentation d'un autre ouvrage. La première impression a été bonne, et nul doute que la seconde ne soit meilleure encore. »

Le Courrier d'Angers dit que la représentation de *la Juive*, qui a été donnée jeudi au profit des pauvres, avait attiré peu de monde.

Il rapporte aussi un incident qui s'est produit au 1^{er} acte, pendant le défilé de la fin. Un des figurants, qui faisait un évêque dans le cortège, voyant que son entrée en scène soulevait les rires de quelques niais, s'est arrêté, et, croyant faire preuve d'esprit, a donné sa bénédiction au public. Quelques spectateurs se sont mis à rire de cette sottise et l'ont même applaudie.

La Juive, dit *le Courrier*, ne comporte pas, que nous sachions, de rôle comique, et ces plaisanteries sont profondément inconvenantes ; nous avons trop de confiance dans le bon sens de M. Roubaud pour n'être pas certain que pareil fait ne se renouvellera plus.

D'après le *Patriote*, la recette a été de 1,204 fr. 80.

Le Journal de Maine-et-Loire dit qu'un commencement d'incendie se serait déclaré mercredi soir, au Grand-Théâtre, au cours de la répétition de *Robert le Diable*. Une fuite, dans l'un des tuyaux de la rampe, a enflammé le bois, et le feu allait poursuivre son œuvre de destruction sans la présence d'esprit des instrumentistes qui l'ont éteint assez promptement.

Des mesures ont été prises pour prévenir tout accident ultérieur. Quelle panique si le fait s'était produit au cours d'une représentation !

C'est lundi prochain que l'Association artistique d'Angers donnera un second Concert populaire à Tours, avec le concours de M^{lle} Risarelli. Si l'on en juge par le programme, ce Concert ne sera pas moins brillant que celui donné il y a un mois chez nos voisins. Cette fois, aucun dilettante ne manquera au rendez-vous.

Au programme des Concerts Broustet, aux Champs-Élysées, figure pour demain dimanche une *canzonetta* pour violon avec orchestre, de M. Jules Bordier, exécutée par la célèbre virtuose Marie Tayau.

Toutes nos félicitations à notre sympathique compatriote, qui, ainsi que nous l'avons dit, fera bientôt applaudir son *Chatterton* aux mêmes Concerts.

On nous télégraphie de Milan, 24 février, que *l'Hérodiade*, de M. Jules Massenet, a obtenu à la Scala un succès éclatant. L'auteur a été acclamé.

MUSIQUE MUNICIPALE DE SAUMUR.

La Musique municipale donnera une soirée à ses souscripteurs, dans les salons de la Mairie, demain dimanche 26 février, à 8 heures.

Nous avons publié le programme de cette soirée.

Une quête sera faite aux profit des pauvres.

Faits divers.

LE CARNIVAL A NICE.

Si le carnaval est bien mort à Paris, il est plus vivant que jamais à Nice. Cette année, il a été tout particulièrement brillant. Le lundi gras, la journée a été splendide. La bataille de fleurs a eu lieu sur la promenade des Anglais. Le comte d'Adhémar et la comtesse de la Barre ont obtenu le premier prix, M. Pécond le deuxième et M. de Wilanoff le troisième. Le cortège avait une étendue de sept kilomètres environ.

Mardi dernier, grand corso de gala, la bataille des confetti a eu une animation extraordinaire.

Voici les prix qui ont été accordés pour la décoration des chars :

- 1^{er} prix (8,000 fr.) : Char des Guêpes.
- 2^e prix (5,000 fr.) : Char de la Roulette de Monte-Carlo.
- 3^e prix (4,000 fr.) : Char des Boîtes à surprises.
- 4^e prix (3,000 fr.) : Char des Tableaux vivants.
- 5^e prix (2,000 fr.) : Char de la Mère-Michel.

Prix pour cavaliers :

- 1^{er} prix (4,000 fr.) : Courses à cheval.
- 2^e prix (3,000 fr.) : Diablos.
- 3^e prix (2,500 fr.) : Marins montés sur des ânes.
- 4^e prix (2,000 fr.) : Papiols montés sur des ânes.
- 5^e prix (1,500 fr.) : Chevaliers de Marennes, armés de grandes coquilles d'huîtres.

Vingt autres prix ont été accordés aux piétons costumés et masqués.

Le soir, le Cours était illuminé à giorno, une foule immense se pressait sur la place de la Préfecture, pour assister au feu d'artifice tiré sur la terrasse des Pouchettes, pendant qu'on brûle le Carnaval.

Sept groupes de musiciens se sont promenés pendant la soirée dans la ville, suivis par la foule joyeuse.

Des scènes scandaleuses d'insulte publique à la religion catholique ont attristé les journées du carnaval à Paris, à Lille, à Roubaix.

A Roubaix, deux individus masqués ont parcouru le quartier de l'Hôtel-Dieu. L'un vêtu de violet, portant la mitre et la croix, figurait un évêque. Son acolyte, par son costume, simulait grotesquement un prêtre ; il tenait à la main un seau plein de bière dans lequel son compagnon trempait un petit balai de chiendent pour asperger les passants.

A Paris et à Lille, on a pu constater des scènes du même genre, sans que la police ait cru devoir s'y opposer.

On sait faire de bien belles choses à Nice, à l'occasion du carnaval, comme nous l'avons dit plus haut ; mais il faut avouer que l'on a furieusement de l'esprit à Paris, à Lille et à Roubaix !

Recettes de la Société Générale de Laiterie.

Du 3 avril au 31 décembre...	10,107,619 fr. 14
Du 1 ^{er} janvier au 18 février...	1,881,203 30
Total au 18 février...	11,988,822 44

La note publiée il y a huit jours, à la suite des recettes de la Laiterie, a provoqué quelques questions. Voici la réponse :

C'est bien d'une première période de neuf mois seulement, les neuf mois compris entre le 3 avril et le 31 décembre 1881, qu'il va être rendu compte à l'assemblée des actionnaires du 3 mars.

C'est bien à cette première période de neuf mois que s'appliquent d'abord les trois coupons d'intérêt représentant 5 0/0 payés le 1^{er} juillet, le 1^{er} octobre et le 1^{er} janvier derniers, et ensuite le dividende qui sera fixé par l'assemblée du 3 mars.

Il est évident que de pareils résultats sont surprenants pour une période de début et d'organisation ; mais ces résultats existent.

La note d'il y a huit jours disait que la crise pouvait faire gagner beaucoup d'argent aux acheteurs qui sauraient actuellement profiter de la baisse des bonnes valeurs.

Les actions de la Laiterie, qui figurent à la cote officielle de la Bourse, où elles se négociaient il y a un mois de 640 à 650, et qui, dans un jour de surprise, étaient tombées, la semaine dernière, à 500 fr., sont demandées maintenant de 515 à 520 francs, et on sent qu'elles vont rapidement se rapprocher de leur prix normal antérieur à la crise financière.

LE SANG, C'EST LA VIE!!!

Le ROB LECHAUX Cresson et Salsepareille rouge concentrés et iodurés, garanti sans mercure, fortifie, purifie et régénère le sang.

Le ROB LECHAUX renforce la force aux enfants lymphatiques, aux jeunes filles et aux femmes anémiques, aux convalescents et aux vieillards affaiblis.

Le ROB LECHAUX détruit sans retour et sans purgés toutes les impuretés contenues dans le sang.

Le ROB LECHAUX donne de l'appétit, favorise la digestion, évite les congestions.

Le ROB LECHAUX guérit rapidement les Glandes, Démangeaisons, Eczémas, Plaies, Douleurs, Toux rebelle, Asthme, Rachitisme, Dépôt de lait, etc., etc.

GUÉRISON DE DARTRES VIVES DE 10 ANS

Je n'ai, mon cher confrère, que des éloges à vous faire sur la préparation de votre **ROB LECHAUX**, qui a donné des résultats vraiment surprenants. En voici un exemple : Une jeune femme souffrait horriblement de darts vives qui lui couvraient une partie du corps. Depuis plus de 10 ans elle était en traitement sans aucun résultat. En quatre mois, au moyen de votre **Rob Lechaux** et de votre **Pommade anti-dartreuse**, elle a obtenu une guérison complète. Depuis plus d'un an elle jouit d'une parfaite santé.

NORV. Pils de l'école de Paris, à Mayenne.

Le ROB LECHAUX est le meilleur remède pour donner à l'enfant le plus de forces des jeunes gens affaiblis par les études et des hommes épuisés par le travail.

Le ROB LECHAUX garanti sans mercure, remplace le foie de morue, et peut être donné aux plus petits enfants comme aux grandes personnes.

Envoi gratis d'une broch. intéressée avec attestat. nombr. Le flacon 4 fr.; expéd. franco de 6 fl. pour une cure contre l'impureté du sang. S'adresser à **MARIO LECHAUX**, pharmacien-chimiste, rue Sainte-Catherine, 164, Bordeaux.

A Saumur - Normandine, pharmacien, et dans toutes les bonnes pharmacies.



On n'abuse guère de la publicité quand il s'agit de répandre des bienfaits.

SANTÉ A TOUS ADULTES ET ENFANTS,

rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite :

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres.

Guérissant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, constipation, glaires, flatulents, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, oppression, langueurs, congestion, névrose, darts, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, lorchose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang; toute irritation et toute odeur fétideuse en se levant. Le Dr Routh, Médecin en chef de l'Hôpital Samaritain des femmes et des enfants à Londres, rapporte : « Naturellement riche en éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et les os, la Revalescière est la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et adultes. Beaucoup de femmes et d'enfants, dépérissant d'atrophie et de faiblesse très-prononcées, ont été parfaitement guéris par la Revalescière. Aux personnes phthisiques, étiques ou rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 35 ans de succès, 100,000 cures, y compris celles de Madame la duchesse de Castelsuairt, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur-professeur Dédé, etc. »

N° 63,476 : M. le curé Comparet, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances

de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Cure N° 99,625. — Avignon. La Revalescière du Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souffrances de vingt ans, d'oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. — BORREL, née Carbonnetty, rue du Balai, 11.

Cure N° 100,180. — Ma petite Marie, chétive, frêle et délicate dès sa naissance, ne prospérant pas avec le lait de nourrice, je lui ai fait prendre sur le conseil du Médecin, la Revalescière qui l'a rendue fraîche, rose et magnifique de Santé. — J.-G. DE MONTANAY, 44, rue Condorcet, Paris, 4 Juillet 1880.

Cure N° 98,714 : Depuis des années, je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion, affections du cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont disparu sous l'influence de votre divine Revalescière. LÉON PRYCLER, instituteur à Eynant (Haute-Vienne).

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médicaments. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 22 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Aussi « LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE », en boîtes, aux mêmes prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. — BISCUITS ANTI-DIABÉTIQUES DE REVALESCIERE en boîtes de 74, 16, et 36 fr. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND; BRSSON, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épicière, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — DU BARRY et C^e (limité) 8, rue Castiglione, Paris. (187)

PHILOTESINE au GOUDRON, poudre soluble à 2 centimes le litre. Remplaçant le vin de table, Agent précieux contre les maladies du larynx, des bronches et des poumons. MARCHIER FRÈRES & C^e, à Privas (Ardèche) Maisons à Paris, boulevard Beaumarchais, 53 — à Lyon, rue Therno, 8. Prix : par Boîte de Poudre en vrac pour 100 litres, 2 francs 25. Par la poste, 2 fr. 35.

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C^e, rue Jacob, 56, A PARIS.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M^{me} EMMELINE RATHOND.

L'élévation des salaires étant progressive continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre : être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la *Mode illustrée*, qui fournit avec les patrons excellents et théoriques de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie. On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^e, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trimestre et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :
1^{re} édition : 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr. douze mois, 14 fr.
4^e édition : avec une gr. colorie chaque numéro 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; un an, 25 fr. S'adresser également dans toutes les librairies de départements.

Le *Jeune Age Illustré*, journal pour enfants, paraissant tous les samedis, sous la direction de M^{lle} LERIDA-GEORFROY. Editeur : Victor PALME, 77, rue des Saules Pères, Paris. Un an, 10 francs; 6 mois, 6 francs.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 24 FÉVRIER 1882.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 %		10	Comptoir d'escompte	1065	5		C. gén. Transatlantique	526	25		3 75
3 % amortissable	83	35	Crédit de France				Canal de Suez	2250	23		
3 % amortissable nouveau			Crédit Foncier, act. 500 fr.	1525	2	50	Société autrichienne	635	5		
4 1/2 %	113		Obligations foncières 1877	341			OBLIGATIONS.				
5 %	114	82	Obligations communales 1879	440			Est	372			
Obligations du Trésor	506		Obligat. foncières 1879 3 %	437	50	2	Midi	374			
Obligations du Trésor nouvelles	506	1	Soc. de Crédit ind. et comm.	730			Nord	380			
Dép. de la Seine, emprunt 1857	240		Crédit mobilier	585	2	50	Orléans	377	50		
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	308	75	Est	760			Ouest	373			
1865, 4 %	514		Paris-Lyon-Méditerranée	1685		5	Paris-Lyon-Méditerranée	380			
1869, 3 %	398		Midi	1250		5	Paris (Grande-Ceinture)	385			
1871, 3 %	391		Nord	2085		5	Paris-Bourbonnais	377			
1875, 4 %	514		Orléans	1300		5	Canal de Suez	560			
1876, 4 %	515		Compagnie parisienne du Gaz	1605	10						
Banque de France	5125	25									

CHEMIN DE FER D'ORLEANS GARE DE SAUMUR.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.
2 heures 8 minutes du matin, express-poste.
6 — 45 — — (s'arrête à Angers)
8 — 56 — — omnibus-mixte.
1 — 35 — — soir, —
3 — 32 — — express.
7 — 15 — — omnibus.
10 — 37 — — (s'arrête à Angers)

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.
3 heures 26 minutes du matin, direct-mixte.
8 — 21 — — omnibus.
9 — 43 — — express.
12 — 40 — — soir, omnibus-mixte.
4 — 44 — —
10 — 28 — — express-poste.

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir pour Saumur à 6 heures 56.

Etude de M^e LAUMONIER, notaire à Saumur.

A AFFERMER

La belle propriété VIGNOLE DE VILLENEUVE

A Souzay, près Saumur, comprenant : Château avec jardin, serro, servitudes de toute espèce, vastes caves ayant accès facile sur la levée; Clos entouré de murs en bon état et autres dépendances. Superficie de sept hectares. Les vins de cette propriété sont classés dans les premiers crus des coteaux de Saumur. Le château pourra être loué, en partie, meublé. Cette propriété conviendrait pour un établissement de fabrication de vins mousseux. S'adresser à M^e LAUMONIER, notaire.

Etude de M^e BELDENT, notaire à Varennes-sous-Montsoreau, successeur de M^e RENARD.

A VENDRE A L'AMIABLE, LA FERME DE LA BARRE

Située commune de Varennes-sous-Montsoreau, comprenant : bâtiments d'habitation et d'exploitation et terres labourables; le tout, en un seul tenant, d'une contenance d'environ 2 hectares 80 ares 50 centiares. S'adresser, pour tous renseignements et traiter, audit M^e BELDENT.

Etude de M^e Ch. MILLION, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

VENTE

Aux enchères publiques, APRÈS DÉCÈS, Le dimanche 5 mars 1882, à midi précis,

Au domicile de M^{me} veuve MARTIN, sur les Châteaux, commune de Saumur.

On vendra : Batterie de cuisine, vaisselle, tables, huches, chaises, buffet à deux corps, armoire, glaces, pendule; Bois de lit, coiffeuses, matelas, traversins, rideaux, table de nuit; Draps, serviettes, torchons, couvertures; Un cheval, une vache, une charrette, harnais et différents instruments aratoires; Une bascule, un moulin à vent et une bêche; Grande quantité de fonte, vieille ferraille, et autres bons objets. Le commissaire-priseur, CH. MILLION. (80)

A LOUER DEUX MAISONS

Sises à Saumur, place et rue du Marché-Noir. La première, actuellement occupée par M. Prudhommeau, serrurier, fait angle sur la place et la rue du Marché-Noir. La seconde, occupée par M^{me} Guichard, corsetière. Les deux maisons peuvent être réunies en une seule, si on le désire. S'adresser à M. Prudhommeau et à M^{me} Guichard, ou au bureau du journal.

Etude de M^e BRAC, notaire à Saumur, successeur de M^e LE BLAT.

A VENDRE DEUX PETITES MAISONS

Avec cour et jardin, Rue de la Croix-Verte. S'adresser à M^e BRAC, notaire, place de la Bilange, 27. (34)

A VENDRE

Grand assortiment de plant d'arbres forestiers. Spécialité de peupliers puisses et d'Italie. Plant de 3 ans, d'une beauté remarquable. Tous les plants sont vendus rendus à domicile et à des prix tout à fait modérés. S'adresser à M. MARGHEAU, pépiniériste à Brain-sur-Allonnes (Maine-et-Loire). (670)

J.-A. FRESCO Chirurgien - Dentiste de Londres,

A l'honneur d'informer sa clientèle qu'il a ouvert à Saumur un cabinet de chirurgie et prothèse-dentaire, rue Saint-Jean, n° 16, maison Epagneul, où il se trouvera le vendredi et le samedi de chaque semaine. Cabinet à Angers, 26, rue Lenepveu. (495)

M^e LECOY, avoué à Saumur, rue Dacier, n° 28, demande un petit clerc, sachant bien écrire.

M^e AUBOYER, notaire à Saumur, demande de suite un premier et un second clerc.

PÊCHE DE L'ÉTANG DE MARSON

Le poisson provenant de l'étang de Marson sera vendu en détail, dans le Parc, les 26, 27 et 28 février. S'adresser à M. ARNOULT.

CIDRE DOUX, 25 fr. — VIN BLANC, 65 fr. les 230 litres. — MAUGET, propriétaire à Nozay (Loire-Inférieure).

THÉS NOIRS EXTRA

Nous recommandons aux vrais amateurs de bon thé, le mélange de **Thés noirs extra** de la Maison **GUEVIN-BOUTRON**, dont la qualité supérieure, composée des meilleurs sortes, en fait une boisson des plus agréables et des plus recherchées. Se vend 1 fr. 50, 2 fr. 50 et 4 fr. 25 la boîte. A Saumur, chez MM. TROUVÉ, confiseur, GARREAU-RATOUIS, MOLLY fils, négociants, et dans les principaux magasins d'épicerie et de confiserie.

LA NATIONALE

Compagnie d'Assurances sur la Vie ÉTABLIE A PARIS, RUE DE QUINCEMONT ET RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE, 11 Anciennement Compagnie Royale FONDS DE GARANTIE : 184 MILLIONS ASSURANCE EN CAS DE DÉCÈS POUR LA VIE ENTÈRE Participation dans les bénéfices de la Compagnie RENTE VIAGÈRE IMMÉDIATE OU DIFFÉRÉE

Capitaux payés aux décès des Assurés depuis l'origine de la Compagnie. 35,950,000 fr. Arrérages payés aux Rentiers. 169,898,374 fr. Bénéfices payés aux Assurés en cas de décès pour la vie entière. 21,769,374 fr.

S'adresser pour les renseignements à Saumur, à M. CORNILLEAU; à Angers, à M. PINEAU; à Cholet, à M. MANGREAU; à Lion-d'Angers, à M. MORILLON; à Baugé, à M. CORNILLEAU; à Segré, à M. PATRIN; à Beaufort-en-Vallée, à M. SAUVAGE.

LE 20 FÉVRIER PROCHAIN.

OUVERTURE DES ATELIERS DE LA BLANCHISSERIE SAUMUROISE,

18, rue de la Petite-Bilange, Saumur.

Saumur, imprimerie de P. GODET.